88me Année. — N° 164. UN FRANC VENDREDI 18 JUIN 1943.

BUREAUX
ROUBAIX - 69-71, Grande-Rue. Tél. [illegible]
TOURCOING. — [illegible], rue Carnot. Tél. 437.
LILLE. - 11, rue Faidherbe Tél. [illegible]
PARIS. — [illegible], boulevard Poissonnière. Tél. Provence, 77.84.
MOUSCRON. — 106, rue de la Station. Tél. 5.44.

ANCIENS DIRECTEURS :
Jean Reboux
Alfred Reboux
Madame Alfred Reboux

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

ABONNEMENTS
Nord et départements limitrophes :
3 mois .... [illegible] fr.
6 mois .... [illegible] fr.
1 an .... [illegible] fr.
Autres départements et colonies :
3 mois .... [illegible] fr.
6 mois .... [illegible] fr.
1 an .... [illegible] fr.
Compte chèques postaux : Lille 87

M. Bonnafous se préoccupe de l'approvisionnement en légumes de Paris et des grands centres

POUR ÉVITER LES ABUS, LE POIDS DES COLIS FAMILIAUX SERA RÉDUIT A 20 KILOS

Paris, 17 juin. — Dans une déclaration faite à un collaborateur du « Petit Parisien », M. Max Bonnafous, ministre de l'agriculture et du ravitaillement, a exposé ses projets sur l'approvisionnement en légumes de Paris et des grands centres.

A la pénurie de légumes frais et de fruits dont souffrent les grandes villes, le ministre entend apporter des remèdes de trois ordres : augmenter les envois, faire en sorte que les expéditions individuelles ne débordent pas le cadre légitime, discipliner la distribution des arrivages.

En ce qui concerne le premier point, le ministre a enjoint aux préfets des régions productrices d'assurer par priorité absolue les impositions en culture pour l'approvisionnement de Paris.

Au sujet des colis familiaux, M. Bonnafous a décidé d'en réduire le poids de 50 à 20 kgs, afin d'éviter les abus.

« Savez-vous, a-t-il dit, que certains jours, les arrivages par colis individuels atteignent presque le même tonnage que le total des expéditions aux halles ».

Quant au troisième ordre de mesure : discipliner la distribution, M. Bonnafous en voit la réalisation par l'inscription étendue aux fruits et légumes.

« Ce système, dit-il, a fait ses preuves, notamment à Marseille, Lyon, Bordeaux, Toulouse ».

Le ministre estime cependant que l'inscription pour les légumes frais ne pourra commencer à fonctionner que lorsque la production battra son plein, c'est-à-dire vers le mois d'août.

M. Bonafous précise que des projets plus lointains concernent notamment ce qu'il appelle le rationnement social. La hantise du ministre, ce sont les huit ou dix millions de Français qui n'ont que leurs tickets pour vivre. C'est ainsi qu'il songe à créer une catégorie spéciale de consommateurs les plus déshérités. Comment les discriminer ? Sans doute par les chiffres de leurs ressources, bien que ce ne soit pas toujours un critérium infaillible.

— Les maires et délégués des municipalités du Nord, Nord-Est et de l'Est tiendront leur congrès à Paris le 3 juillet.

Le gouvernement bulgare va s'appuyer directement sur le peuple pour les grandes questions nationales

Sofia, 17 juin. — Le Gouvernement s'est efforcé de réaliser une réunion des forces nationales pour les 15 et 16 juin. La majorité parlementaire du Sobranie s'est réunie et s'est prononcée en faveur du projet gouvernemental selon lequel à la tête des régions Dung sera placé un organisme qui portera le nom d'Union nationale bulgare et qui aura pour mission de défendre les intérêts de l'Etat dans tous les domaines. Par son intermédiaire, le gouvernement se tiendra en contact étroit avec le peuple pour le soutenir dans toutes les grandes questions intéressant la nation.

Le primat des Gaules se fait l'écho des appels du Pape

Lyon, 16 juin. — A l'occasion de la prochaine ouverture du jubilé de saint Jean, S. E. le cardinal Gerlier, archevêque de Lyon, a adressé au clergé et aux fidèles de son diocèse une lettre pastorale dans laquelle il écrit notamment :

« Le saint-père a multiplié, comme l'avait déjà fait Pie XI dans l'encyclique sur le communisme, et dans l'encyclique sur le sacerdoce, les appels à l'expiation, à la réparation des innombrables fautes dont les malheurs présents de l'humanité sont le châtiment ».

Le pape a répété une fois de plus, depuis lors, dans la lettre au cardinal secrétaire d'Etat prescrivant les prières spéciales du mois de mai :

« En vérité, ils peuvent être une période exceptionnellement précieuse ces jours du pardon qui vont s'ouvrir, et c'est pourquoi je vous demande, par votre effort personnel de leur assurer toute la fécondité dont ils sont susceptibles ».

(Ph Sipho)

Des monitrices du centre de formation du château de Grignon, à Orly, servent le repas aux enfants

DISSIDENCE

Darlan assassiné, Pucheu déféré devant un tribunal spécial, Peyrouton limogé, Noguès en fuite, Giraud et de Gaulle en conflit ouvert après une apparente et éphémère réconciliation, tandis que le roi d'Angleterre accomplit en Afrique du Nord une triomphale randonnée comme s'il se trouvait dans un de ses dominions !...

Le désordre moral et matériel qui règne dans le camp de la dissidence, les rivalités mesquines qui s'y opposent, les manifestations enfantines ou dramatiques qui en sont l'expression paraissent à peine concevables. Nous serions parfois tentés de penser que les faits portés à notre connaissance sont intentionnellement grossis par les services d'information de Vichy, si la radio neutre et même alliée ne nous apportait pas à tout moment confirmation de cette anarchie odieuse et criminelle.

Odieuse, parce qu'il semble inadmissible que des gens qui parlent de combattre « l'oppresseur » mettent au premier plan des considérations qui n'ont rien à voir avec la « libération » de la patrie.

Criminelle, parce qu'elle fait le jeu des Anglo-Américains, dont l'intention de mettre définitivement la main sur notre empire se manifeste chaque jour un peu plus. Ceux-ci trouvent dans la lutte que se livrent les ex-généraux Giraud et de Gaulle des prétextes toujours nouveaux à étendre leur influence.

Peu à peu, les événements nous apportent la preuve de ce que nous nous refusions à croire : ce n'est pas le salut de la France que les généraux félons sont allés chercher à Londres ou à Alger, c'est la satisfaction de leurs intérêts et de leurs ambitions personnelles, ce sont les plaisirs et les apparences du pouvoir sous la suzeraineté de l'Angleterre ou des Etats-Unis.

S'ils voulaient s'en assurer vraiment, les dissidents français constateraient vite qu'il ne leur est pas possible de travailler à la renaissance française et que les Anglo-Américains, sans parler des Soviets, sont décidés à se partager les dépouilles de notre grandeur impériale et à nous réduire, en cas de victoire ou simplement de paix indécise, à la portion congrue.

Le « Times » sous couvert d'apaiser la compétition des deux chefs rivaux, propose que le haut commandement allié obtienne « l'autorité suprême » sur nos colonies et, éventuellement, sur tout le territoire français dont il pourrait s'assurer le contrôle.

Est-il besoin de rappeler la déclaration du président Roosevelt, à l'issue de son entretien avec le président Vargas, dans laquelle il précisait la volonté des Américains de s'établir à demeure dans notre Afrique occidentale ?

M. de Gaulle pourrait-il oublier surtout la fin de non-recevoir opposée par les Alliés à sa proposition d'une reconnaissance de la souveraineté française sur notre empire africain ?

Cette suggestion, le « New-York Times » l'a commentée en ces termes :

« La restauration de la souveraineté française sur l'Empire ne pourrait avoir que des conséquences nuisibles pour les alliés, qui jouissent actuellement, entre autres avantages, du droit de réquisition, du libre et entier usage des ports et des communications dans toute l'Afrique du Nord. Si le comité exécutif retournait ces droits aux autorités françaises, notre situation politique en Afrique du Nord s'en trouverait sérieusement compromise. »

Et le « Daily Mail » affirmait qu'il ne pouvait être question de laisser dans des mains françaises l'administration de l'Afrique du Nord :

« La formation et le roulement harmonieux de l'administration doivent être la mission immédiate de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis... »

Seules, la Révolution nationale et la politique droite et sage du Maréchal rendront à notre pays ce qu'il n'a pas encore définitivement perdu de sa grandeur passée. Pour défendre notre terre, ne comptons que sur un gouvernement qui ne nous a pas abandonnés dans les heures difficiles et qui revendique ses responsabilités. Il s'efforce, par son action persévérante, de diminuer et d'abréger nos souffrances présentes, de préparer notre relèvement dans une Europe apaisée et unie. Nous lui devons notre confiance et notre concours.

ROLAND TULLIEZ.

Le docteur GOEBBELS démontre l'importance de la tactique du silence dans la conduite de la guerre

Berlin, 17 juin. — Dans son article hebdomadaire de « Das Reich », le Dr Goebbels démontre que se taire dans un pays en guerre n'est pas seulement le devoir du gouvernement, mais encore celui du peuple. Car il y a certaines phases de développement dans la situation politique ou militaire où un seul mot peut suffire à déchaîner le plus grand des malheurs, non pas parce que ce mot ne devrait pas être prononcé en fonction de la vérité, mais à cause de l'usage que l'adversaire peut en faire.

« Personne, écrit-il, ne pourrait faire au gouvernement du Reich le reproche d'avoir craint de parler sans détour dans les situations critiques. Jamais il ne s'est dérobé lorsqu'il s'est agi de dresser devant le peuple un bilan politique ou militaire. L'auteur de l'article croit être le seul ministre en exercice d'un pays belligérant qui s'adresse chaque semaine à un très large auditoire, à seule fin d'exprimer sous une forme précise son opinion sur tel ou tel problème d'actualité.

» Cependant, son rôle de publiciste a des limites, et ces limites sont là où commence l'intérêt national. Il serait certainement en mesure d'en dire beaucoup plus qu'il n'en dit s'il n'était pas soumis à cette restriction et ce qu'il dirait serait sans doute plus agréable que désagréable. Mais les oreilles ennemies nous écoutent et, s'il n'y aurait aucun inconvénient à prendre le peuple pour confident la conduite de la guerre n'en exige pas moins qu'en tout état de cause on garde en réserve quelques surprises à l'intention de l'ennemi.

» Si l'état-major allemand avait pu répartir les succès qui forment la base absolue de notre sécurité militaire présente, non pas sur trois mais sur quatre années d'opérations, ces succès seraient considérés aujourd'hui comme le plus grand miracle de l'histoire des guerres modernes. C'est naturellement pour nous un avantage matériel considérable que nous les ayons remportés plus tôt car, grâce à eux, nous avons la possibilité de développer en temps opportun notre potentiel de guerre et, ainsi, d'attendre en toute tranquillité d'esprit la ruée sur notre flanc ouest. Evidemment, exposer en détails en quoi consistent ces avantages, serait trahir un secret de guerre.

» Il y a ainsi beaucoup d'avantages de même nature, dont on ne peut pas parler officiellement.

» Tandis que les désagréments de la conduite de la guerre se propagent d'eux-mêmes, les avantages restent cachés par le voile du secret de la guerre. Bien souvent nous devons même en démentir ou en contester l'existence, s'il y a un danger quelconque à les révéler prématurément, d'où la position défavorable du gouvernement en face de l'opinion publique. Car il se trouve dans la position désagréable de celui qui possède une arme et qui n'a pas le droit d'en faire usage.

» Par exemple : les attaques terroristes de l'aviation britannique contre le peuple allemand.

» Personne ne suppose que nous allons en rester là. Naturellement, le gouvernement du Reich fait quelque chose ; mais ce qu'il fait, il ne peut pas le dire. Les éventuelles mesures à venir perdraient dans les circonstances présentes une bonne part de leur efficacité escomptée, si elles étaient annoncées prématurément. Qui plus est, ceux qui conduisent une guerre doivent avoir la latitude de lancer certaines nouvelles qui orientent l'ennemi dans une fausse direction, c'est là une ruse de guerre qui mène souvent au succès, mais qui, le plus souvent aussi, entame le crédit qui s'attache à la politique de l'information. Cependant, on doit bien l'employer lorsqu'elle apparaît utile à un degré quelconque, tout ce qui aujourd'hui est considéré comme une erreur des chefs dans la conduite de la guerre, n'est pas forcément une véritable erreur, il faut tenir compte ici des erreurs volontaires et conscientes qui font partie des opérations de guerre sur le plan de l'esprit après les hostilités.

» Il est recommandé au travailleur, à l'ingénieur, à l'homme politique, ou au militaire de se taire, même si en dévoilant ce qu'il sait il pouvait réfuter une absurdité. De même, les dirigeants du pays, savent que, par un seul mot, ils pourraient parfois supprimer bien des causes d'erreur ou de malentendu et cependant ils gardent le silence. Dans la guerre, point n'est besoin d'avoir raison sur chaque point de détail, il suffit d'avoir raison en fin de compte. »

Le Dr Goebbels explique ensuite qu'il y a deux sortes de guerres : celle qui se joue sur le théâtre du monde et l'autre, qui se passe dans les coulisses. L'une est menée avec le poing et l'autre avec le cerveau. Toutes deux sont également décisives. Sur la première de ces guerres, chacun a le droit de juger, sur l'autre ne doivent porter un jugement que ceux qui ont en mains toutes les claires données du problème.

« Nous sommes bien placés, conclut-il, pour affirmer en toute tranquillité de conscience que nos chances dans ce domaine sont aussi favorables, nous devons assurément les mettre en valeur, mais cela ne nous est possible que si nous ne compromettons pas nos chances par des propos inconsidérés. Le silence est ici plus que d'or et la parole n'est plus désormais d'argent, mais de fer blanc. »

On s'attend à Berlin à une offensive soviétique dans le secteur moyen du front de l'Est

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 17 JUIN. — *Le haut commandement des forces armées communique :*

Sur le front de l'Est, on ne signale qu'une activité de combat d'importance locale.

Mercredi, dans les secteurs sud, 24 appareils soviétiques ont été abattus sans aucune perte pour nous. Dans ce nombre sont compris deux avions descendus par des chasseurs hongrois.

Sur le front septentrional finlandais, des troupes allemandes ont repoussé plusieurs poussées soviétiques.

Berlin, 17 juin. — Dans les cercles militaires de Berlin, on déclare que sur le front de l'Est, aucun événement saillant ne s'est produit jeudi. Toutefois, dans le secteur moyen, près d'Orel, on signale des prises de contact locales et une activité plus notable des éléments de choc soviétiques.

L'activité de l'aviation a été moindre des deux côtés en raison du mauvais temps. La Luftwaffe n'en a pas moins poursuivi avec succès le bombardement des lignes de communication soviétiques au sud de Kourak. Plusieurs gares et de nombreux trains ont été atteints.

On sait que dans cette région, des mouvements de troupes ont pu être observés depuis quelque temps déjà. Ces mouvements se sont accentués ces derniers jours. On peut en conclure que les Soviets ont l'intention de déclencher une offensive sous peu dans ce secteur.

FABLE GROTESQUE

Berlin, 17 juin. — Le « Nya Daglit Allehanda » a fait état d'un bruit d'après lequel les pourparlers en vue d'une conclusion de la paix auraient eu lieu entre des officiers supérieurs allemands et des représentants de l'Union soviétique, parmi lesquels l'ambassadrice soviétique à Stockholm, Mme Kollontaï.

A la Wilhelmstrasse, on juge superflu de s'arrêter à de pareils bruits, qui sont qualifiés de fables grotesques.

— Vingt-sept danseurs de l'Opéra sont partis pour Zurich, où ils donneront quelques représentations, entre autres : « La chauve-souris », « Icare » et les Boléro », ainsi que le « Chevalier et la demoiselle ».

— *Comment ? Vous avez le culot de prétendre qu'en Allemagne vous n'êtes pas maltraités !...* (Dessin de A. Duhamel.)

Le refus de l'affiliation des communistes anglais par le Labour Party

Berlin, 17 juin. — Comme il fallait s'y attendre, le Congrès de Pentecôte du Labour Party britannique a repoussé la demande d'affiliation du parti communiste anglais. Le motif de ce refus invoqué par M. Morrison est qualifié d'extraordinaire à Berlin. M. Morrison déclare, en effet, que les communistes nationaux aussi bien qu'internationaux sont superflus, puisque l'Union soviétique est maintenant entrée dans une phase dans laquelle elle se met sur le même pied que les puissances capitalistes.

Du côté allemand, on rappelle qu'on n'a jamais prétendu autre chose lorsqu'on a affirmé que le caractère du communisme n'était nullement modifié par la dissolution du Komintern. Les Anglais déclarent cependant que la dissolution du Komintern a enlevé à la propagande allemande sa meilleure arme, à savoir le spectre du communisme révolutionnaire. C'est pourquoi il est intéressant, dit-on ici, de voir un homme comme Morrison qui, en toutes occasions, a été qualifié de réaliste par Churchill, invoquer ce spectre comme une réalité. Les milieux politiques n'estiment pas moins intéressant le fait que l'Union des soviets reçoive le coup de grâce par le ministre du Travail d'une grande puissance capitaliste.

Les regrets du président du parti communiste

Berne, 17 juin. — L'« Exchange Telegraph » mande de Londres que le président du parti communiste anglais a diffusé un communiqué dans lequel il dit entre autres : « Nous regrettons que le « Labour Party » rejette notre demande d'intégration. Malgré cela les communistes anglais sont disposés, comme auparavant, à travailler de concert avec le parti travailliste et à entreprendre des négociations avec le comité exécutif de ce parti ».

Mgr Lefebvre originaire de Tourcoing évêque de Troyes, est nommé archevêque de Bourges

Nous avons appris avec une fierté qui sera partagée par tous nos concitoyens l'élévation de Mgr Lefebvre, évêque de Troyes, à la dignité d'archevêque de Bourges.

Mgr Lefebvre, né à Tourcoing, le 15 avril 1892 d'une famille profondément chrétienne, fit ses études secondaires à l'Institution du Sacré-Cœur. Ses parents habitaient rue Nationale, où ils exerçaient un négoce de vins. Son père avait été président du tribunal de commerce.

En 1910, Joseph Lefebvre entrait à la faculté libre de droit, à Lille. Appelé sous les drapeaux, il fit la guerre de 1914-1918 et fut fait prisonnier, après avoir été gravement blessé. En raison de son état de santé, il fut admis à faire partie d'un contingent d'échange de prisonniers et transféré à Fribourg, en Suisse. C'est là que sa vie reçut une orientation toute nouvelle. Ses blessures s'étant subitement aggravées, il fut sur le point de subir l'amputation d'un membre. Ayant échappé à une mort presque certaine, M. J. Lefebvre décida de se consacrer au service des autres et, sa guérison achevée, il entra au séminaire.

En 1923 ses parents ayant quitté Tourcoing, il fut admis dans le diocèse de Poitiers. Bien vite, ses supérieurs reconnurent en lui une âme d'élite et l'envoyèrent à Rome, où il acheva ses études.

Ordonné prêtre en 1921, il revint en France et fut placé à la tête des œuvres de son diocèse : peu après, il était nommé vicaire général.

Il se dévoua ainsi pendant dix ans, donnant aux groupements catholiques d'hommes et de jeunes gens, une magnifique impulsion.

Son talent d'orateur, son inlassable activité et aussi sa grande bonté le firent apprécier de tous.

En 1936 il devenait vicaire général et archidiacre de Niort et, reconnaissant en lui un précieux auxiliaire de l'action catholique, le Saint-Père l'élevait, en 1937, à la prélature.

En 1938, Mgr Lefebvre était nommé évêque de Troyes.

Nous prions le nouvel archevêque de Bourges d'agréer nos respectueuses félicitations.

(Ph. Archives.)

LE RÉGENT HORTHY

chef de l'Etat hongrois, qui célèbre aujourd'hui son 75me anniversaire.

Les étudiants et le Service obligatoire du travail

« Par votre tenue et votre dignité, vous montrerez au monde que la France ne meurt pas »,

leur dit le chef de la propagande universitaire

Dans l'appel qu'il vient d'adresser aux étudiants, M. Bruneroy, chef de la propagande universitaire au ministère de l'information, dit notamment :

« Le jour approche où vous allez quitter vos parents, vos amis, votre pays. Beaucoup d'entre vous s'interrogent pour savoir quel est le parti à prendre. Ceux qui n'ont jamais connu la discipline dans toutes leurs activités, ont le choix entre trois solutions : passer à la dissidence, gagner le maquis, obéir et partir.

» Passer à la dissidence. Le mot seul de dissidence devrait suffire à convaincre ceux qui sont animés d'un patriotisme sincère. Qu'ils pensent un instant que ceux qu'ils rejoindraient sont ceux qui nous ont menés où nous sommes. Le salut de la jeunesse ne peut pas être dans les idéologies et les méthodes qui sont partout bannies et ont fait de si tristes preuves.

» Gagner le maquis. Se joindre à des groupes de francs-tireurs et de partisans. Combien de temps cela durera-t-il ? Vous devez savoir quels sont les véritables desseins de ceux qui vous remettent des armes : mettre la France à sac. Ces armes serviront contre vos frères de France, contre vos familles. Les francs-tireurs et les partisans sont conduits par des communistes ; vous ne serez que des instruments entre leurs mains, et bientôt vous serez leurs victimes.

» Obéir et partir. Je sais tous les sacrifices que cela représente pour vous et vos familles. L'un de vous m'écrivait dernièrement : « Désormais je connais le sort qui m'est réservé. On ne peut pas être content d'abandonner sa famille et de quitter son pays. Un seul moyen : donner un sens à son départ.

» Oui, il faut donner un sens à votre départ. Manifestez dans vos gestes, dans vos paroles, par la qualité de votre travail, vos facultés d'initiative et d'invention, le génie de la France.

» Ces paroles, c'est votre chef, le Maréchal Pétain, qui les a prononcées. Il sait que la France sera jugée à travers vous, comme nous pouvons juger l'Allemagne à travers chaque soldat allemand. Montrez que notre pays vit, et ce que vaut sa jeunesse. Ils vous attendent ; si vous ne partez pas, ce sont d'autres ouvriers qui partiront à votre place. Votre qualité d'étudiants ne vous protège pas contre le départ. Aux yeux de vos camarades déjà partis, de ceux qui seront bientôt vos compagnons de travail, vous êtes ceux qui étudient et qui pensent. Ne les décevez pas en tenant des propos décourageants ; ranimez leurs sentiments, et essayez de les aider.

» Par votre tenue et votre dignité, vous montrerez au monde que la France ne meurt pas ».

Un nouveau groupe chez les dissidents

Alger, 17 juin. — Un nouveau groupe s'est formé au cours de la session du comité dissident. Ce groupe est de tendance mi-gaulliste, mi-giraudiste. Sept des quatorze membres du comité lui auraient promis leur appui.

Quatre hôpitaux et trois églises de Cologne atteints par les bombes anglaises

AU COURS D'UN RAID TERRORISTE

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 17 JUIN. — *Le haut commandement des forces armées communique :*

L'aviation a atteint au large de Pantellaria un navire marchand de tonnage moyen.

Au cours d'une reconnaissance offensive au-dessus de l'Atlantique nord, un cargo a été touché au moyen de bombes de lourd calibre. Ces deux unités ont subi des dommages si graves que leur perte est certaine.

La nuit de mercredi à jeudi, des bombardiers britanniques ont attaqué l'Ouest de l'Allemagne. Des bombes lancées sur les quartiers habités, surtout à Cologne, ont provoqué des pertes parmi la population civile et causé des dégâts aux bâtiments. Quatre hôpitaux et trois églises ont été atteints. Simultanément, quelques avions ennemis, opérant isolément, ont exécuté des vols de harcèlement au-dessus du Nord de l'Allemagne.

Aucun jet de bombes n'a été constaté. Des chasseurs nocturnes et la D.C.A. de la Luftwaffe ont détruit quatorze bombardiers. Quatre autres appareils ennemis ont été abattus mercredi au-dessus des territoires occupés de l'Ouest. Nous n'avons subi aucune perte.

ROME, 17 JUIN. — *Le grand quartier général des forces armées italiennes communique :*

Des avions de combat allemands ont attaqué le port de Pantellaria. L'ennemi a exécuté des raids limités sur quelques petites localités de la campagne de Calabre et de Sicile. Aucun dégât important n'a été causé. Au sud-ouest de Sciacca (Agrigente), deux avions ennemis ont été abattus par nos chasseurs.

L'Union sud-africaine aurait pu rester neutre

Johannesbourg, 17 juin. — M. Hertzog, ancien ministre des finances et chef du parti Afrikander, a déclaré, à l'occasion de l'ouverture de la campagne électorale que son parti était toujours opposé à la guerre et que son attitude n'avait pas changé depuis l'entrée en guerre de l'Union sud-africaine. M. Hertzog a ajouté que le cours suivi par les hostilités avait montré qu'il aurait été possible pour l'Union sud-africaine de rester neutre.

Enfin, selon l'agence Reuter, qui donne cette information, l'ancien ministre a accusé la Grande-Bretagne d'avoir pour la deuxième fois entraîné le pays dans la guerre, chose qui ne serait pas arrivée si les relations avec la Grande-Bretagne avaient été rompues.

La semaine de 48 heures pour les employés de tramways

Vichy, 17 juin. — Par arrêté publié au « Journal officiel », les secrétaires d'Etat aux communications, à l'intérieur et au ravitaillement, viennent de fixer à 48 heures la durée hebdomadaire du travail des agents des tramways urbains et suburbains et des services par omnibus automobiles ou par trolleybus, annexés ou substitués à ces réseaux.

AU CONGRÈS DES OUVRIERS EUROPÉENS A HAMBOURG

Les délégués de dix-sept nations affirment la réalité d'une Europe unie dans la défense d'intérêts communs

Hambourg, 17 juin. — Le secrétaire d'Etat Gütterer, du ministère de la propagande du Reich, a inauguré, mercredi, dans la grande salle des fêtes de l'hôtel de ville de Hambourg, pavoisée aux couleurs de nombreux pays du continent, un congrès intitulé : « Des ouvriers européens travaillent pour la victoire ». Tous les soirs jusqu'au 23 juin, les dix-sept nations participant au congrès tiendront, dans les grandes salles de spectacles locales, des réunions agrémentées de représentations artistiques.

Avant la cérémonie inaugurale, les chefs des délégations ont été reçus par le bourgmestre, en présence des consuls accrédités, des édiles et du secrétaire d'Etat Gütterer. Les représentants du Parti, de l'Etat et de la Wehrmacht se sont joints aux nombreux membres des pays participants. Les festivités encadrées de représentations musicales ont été inaugurées par le bourgmestre Krogman, représentant le Statthalter et Gauleiter Kaufmann.

Ensuite ont pris la parole les chefs des délégations italienne, roumaine, hongroise, croate, espagnole, bulgare, slovaque, esthonienne, lettone, lithuanienne, néerlandaise, danoise, française, ukrainienne. Leurs déclarations ont été chaleureusement acclamées.

Puis le secrétaire d'Etat Gütterer, s'adressant aux ouvriers européens, a qualifié les paroles de leurs chefs de « démonstration d'une camaraderie des peuples qu'on aurait considérée comme démonstration utopique, il y a dix ou vingt ans ».

« L'impérialisme économique anglo-américain et le bolchevisme soviéto-asiatique cimentés par la race juive, a ajouté l'orateur, n'ont cessé de saboter la collaboration pacifique des peuples. C'est dans la conscience de ce fait qu'a pris naissance, ces dernières années, la solidarité européenne dont l'ampleur révolutionnaire a été réaffirmée solennellement par les chefs de délégation. Pour faire échec au flot bolcheviste et à l'impérialisme nord-américain, il n'existe qu'un seul mot d'ordre : se défendre en bloc contre les ennemis communs en gérant en commun les intérêts communs. Ce mot d'ordre a amené la main-d'œuvre européenne à venir en Allemagne, son sort étant lié à celui de l'Allemagne. Par le travail qu'il accomplit aux côtés de son collègue allemand, l'ouvrier européen procure à son pays la liberté et assure son existence. »

M. Gütterer a fait un exposé détaillé des facilités, des soins sociaux et des droits dont les ouvriers, à l'égal de leurs collègues allemands, jouissent dans le Reich.

En tant que représentant du Reichsstatthalter Kaufmann, le secrétaire d'Etat Ahrens a déclaré :

« Les allocutions qui viennent d'être prononcées prouvent que l'idée de la solidarité européenne fait son chemin. En présence du péril qui vient de l'Est les peuples de l'Europe se sont rendu compte qu'ils devaient se serrer les coudes pour faire face à l'assaut des bolchevistes, ennemis de l'humanité, et de leurs séides ploutocratiques. La connaissance de la grandeur et de la signification de la lutte qui met en jeu le sort de l'Europe gagne partout du terrain à mesure que progresse la guerre contre le bolchevisme, la ploutocratie et le judaïsme.

» L'Europe s'achemine vers l'ordre nouveau et, sous le signe de l'Axe, elle se dirige vers un avenir plein de développements prometteurs. »

L'intervention du délégué français

SAMEDI 19 JUIN, JOURNÉE FRANÇAISE

C'est M. Lechat, délégué du gouvernement français pour la région de Hambourg, qui a pris la parole, à la séance inaugurale, à laquelle assistait le général Schaumburg, ancien commandant du Grand-Paris. M. Lechat, après avoir rappelé la situation tragique de la France au lendemain de l'armistice, a évoqué l'action inlassable du président Laval pour rendre à la France sa place en Europe et les mesures prises par le Führer, grâce auxquelles des milliers de prisonniers français ont pu retrouver leur foyer.

« Des Français, dit-il, affirment chaque jour leur volonté en combattant sur le front russe.

» D'autres ont participé aux derniers combats en Afrique du Nord aux côtés de leurs camarades de l'Axe. Partout des millions de nos compatriotes mettent leurs bras à la disposition de l'Allemagne qui lutte pour la civilisation occidentale ».

Après avoir stigmatisé les attaques anglo-américaines dont sont l'objet des villes françaises, M. Lechat conclut :

« La France doit, par son travail, regagner sa place dans le monde. Ce but est difficile à atteindre, mais c'est une réalité comme l'est la défense en commun contre le poison bolchevique et le poison juif. C'est pour ces réalités que plus d'un million d'ouvriers sont déjà à leur poste de combat dans les usines du Reich ».

A partir de jeudi, des journées d'études vont se dérouler pendant une semaine à Hambourg.

La journée française est prévue pour le samedi 19 juin.

(Ph. Sipho.)

LE JEUNE JUGUET

qui, en l'absence de son père prisonnier et de sa mère morte en 1940, a réussi à faire valoir une ferme de onze hectares, à Chêne-Sec (Jura). Le maréchal Pétain lui a accordé la médaille du travail gravée à son effigie. - Le père du courageux garçon est rentré de captivité grâce à la relève.

— La police espagnole a arrêté un communiste recherché depuis longtemps. Il s'agit de Valeria Loouverouda, qui aurait assassiné pendant la guerre civile 873 nationalistes espagnols.

Le comité directeur de la fédération de football accepte le projet du colonel Pascot

Nous annonçons en « Vie sportive » que le comité directeur de la 3 F, réuni hier, a accepté le projet de réorganisation du football professionnel du commissaire général aux sports.

Voici l'essentiel du communiqué qui fut rédigé après cette séance :

« Le Comité décide de s'atteler à la tâche et se déclare prêt à poursuivre l'exécution du projet avec la conscience qu'il a toujours apportée à la conduite du football français.

« Lors de la prochaine réunion du 28 juin, le plan de réalisation sera arrêté et soumis à l'homologation du C. G. ».

Le caractère énergique de la neutralité portugaise

Vichy, 17 juin. — « Le Portugal donne à sa neutralité un caractère énergique », écrit « L'Effort », dans un article consacré au Portugal, où il définit ainsi l'attitude de ce pays :

« Au point de vue économique, le Portugal est du côté des puissances atlantiques, au point de vue idéologique, il se range dans le camp de la nouvelle Europe.

» Dans le conflit actuel, du fait de la guerre contre la Russie, ce pays, qui est antibolcheviste, penche pour la nouvelle Europe, mais, d'autre part, les liens très anciens l'attachent à l'Angleterre et, de plus, l'influence économique américaine s'y fait de plus en plus sentir.

» Il est vrai que le Portugal n'a plus besoin de l'appui de l'Angleterre puisque l'ancien danger espagnol n'existe plus, mais s'il se rattachait ouvertement à l'Axe, son empire colonial se désagrégerait immédiatement.

» A l'heure actuelle, le Portugal peut décider librement de son destin. Il résiste à la pression anglaise et accepte le danger que cela comporte. En renforçant continuellement la garnison des Açores, il donne à sa neutralité un « caractère énergique ».

PLUS DE MILLE PRISONNIERS sont arrivés jeudi à Compiègne

Compiègne, 17 juin. — Un nouveau train de prisonniers rapatriés est arrivé jeudi en gare de Compiègne à 14 h. Ils étaient 1.014.

Sur le quai, un petit groupe de personnalités s'avance près du train. Les hommes sont penchés aux portières, les uns plaisantent, les autres sont graves, mais, tous ont un moral excellent, c'est aux cris de « Vive la France », « Vive le Maréchal », que les rapatriés prennent contact avec le sol de la patrie.

Sur les vagons, les libérés ont tracé à la craie, pensant à ceux qui restent : « Ils sont encore nombreux ceux qui espèrent en nous ». Le sous-préfet et les autorités s'entretiennent amicalement avec les arrivants qui extériorisent peu leurs sentiments. Leurs regards s'intéressent à tout ce qui se passe autour d'eux. N'est-ce pas aujourd'hui un grand jour pour eux.

Après le rassemblement sur la place de la Gare, c'est le départ pour le Heilag et le centre de rapatriement qu'ils quitteront quelques heures plus tard en tenue civile et en hommes libres.